

Chapitre IV

DU VÉRITABLE DON DE SOI

Introduction

Après avoir vu la communion à laquelle nous sommes appelés et la manière dont celle-ci peut être nourrie par l'Eucharistie, nous allons achever notre réflexion en revenant sur la question fondamentale de l'amour. La profondeur de notre communion dépend, en effet, essentiellement de la pureté de notre amour. Nous allons plus précisément continuer notre réflexion sur la manière dont la charité divine « assure et purifie notre puissance humaine d'aimer » (CEC 1827) pour nous permettre de vivre un véritable don de nous-mêmes. Nous avons vu comment la purification de l'amour-éros pouvait se vivre grâce à la connaissance de Dieu par l'éveil d'une passion spirituelle capable d'intégrer l'attraction physique et psychique. Nous avons aussi mis en évidence que la première forme de l'amour est la passion. Nous voudrions maintenant réfléchir sur **cette autre forme complémentaire qu'est l' « amor benevolentiae »**, l'amour qui cherche le bien de l'autre, qui se met au service de l'autre, et que nous appellerons « amour de générosité ». Il va de soi que « l'éros est comme enraciné dans la nature même de l'homme »¹. On peut dire que l'amour de générosité l'est aussi au sens où l'homme éprouve naturellement le besoin de « faire du bien » aux autres, étant fait pour « faire le bien ». Nous préférons parler d'un amour de générosité ou d'un amour « descendant » plutôt que d'un amour de don parce que cet amour de générosité, étant lui-même marqué par le péché originel, n'est pas nécessairement « oblatif ». On oppose² trop vite un éros « possessif »³ à un amour de générosité « désintéressé » alors que l'homme peut très bien se rechercher lui-même à travers ses bonnes œuvres⁴. Dans son enseignement au sujet des pharisiens, le Christ a bien montré comment nos bonnes œuvres pouvaient être contaminées par l'esprit d'orgueil : « Toutes leurs œuvres, ils le font pour être regardé par les hommes » (Mt 23, 5). Être celui qui donne, se prouver à soi-même et aux autres que l'on est

¹ *Deus caritas est*, 11.

² Comme le souligne Benoît XVI : « On oppose aussi fréquemment ces deux conceptions en amour “ascendant” et amour “descendant” » (*Ibid.* 7).

³ Alors qu'en lui-même l'éros n'est pas possessif : être attiré par la beauté de l'autre et désirer s'unir à lui ne signifie pas nécessairement vouloir le posséder.

⁴ La distinction que nous faisons ici n'est pas la même que celle que fait Benoît XVI dans son encyclique entre éros et agapè telle qu'il l'explique lui-même dans son message pour le carême 2007 du 21 novembre 2006 : « Je me suis penché sur le thème de l'amour dans l'encyclique “*Deus caritas est*”, en soulignant **ses deux formes fondamentales** : l'agapè et l'éros. (...) Le terme agapè, que l'on trouve très souvent dans le Nouveau Testament, indique l'amour désintéressé de celui qui recherche exclusivement le bien d'autrui ; le mot éros, quant à lui, désigne l'amour de celui qui désire posséder ce qui lui manque et aspire à l'union avec l'aimé. » (O.R.L.F. n. 8, le 20.02.07). L'agapè dont il parle ici correspond à la charité divine vue sans l'angle d'un amour qui sert le bien de l'autre.

capable d'aimer, vouloir faire du bien aux autres pour être « regardé »... En réalité **l'amour « descendant » a besoin d'être purifié par la charité divine tout comme l'amour « ascendant »** c'est-à-dire l'amour de désir. Pour voir comment cet amour peut être purifié, nous allons repartir de notre relation à Dieu.

1. Relation amoureuse à Dieu et obéissance à Dieu

Dieu se présente à nous dans l'Écriture comme **un époux, un père et un maître**. Ces trois images se complètent pour exprimer les différentes formes que peut et doit prendre notre relation avec Dieu. La forme la plus fondamentale semble être celle d'épouse à époux : Dieu nous a créés d'abord pour nous unir à lui dans son *éros* pour chacun de nous. « Ton Créateur est ton époux... Je vais t'unir à moi » (Is 54, 5.7). Cette image de l'époux est complétée par celle du père⁵ pour nous dire que celui qui nous aime avec « toute la passion de l'amour véritable »⁶ est celui qui nous engendre, celui de qui tout vient. L'image du maître nous rappelle que ces deux aspects complémentaires de notre relation à Dieu signifient **une relation d'obéissance** : la femme doit se soumettre en tout à son mari comme l'enfant à son père. Le désir d'union est et doit demeurer premier : « Mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair... », mais **le chemin que notre éros pour Dieu doit suivre pour parvenir à l'union** c'est-à-dire au Royaume de Dieu **est celui de l'obéissance** : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7, 21). Dans la relation à Dieu, l'amour est et doit être d'abord passion puisque là est la force motrice, mais il est aussi service : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). Non seulement la relation d'obéissance à Dieu ne s'oppose pas à la relation amoureuse à Dieu, mais elle en vérifie la vérité, la profondeur comme nous allons essayer de le préciser.

Comme nous l'avons vu, celui qui vit une véritable passion pour Dieu est celui qui se laisse toucher par la bonté et la beauté de Dieu jusqu'à vivre cette extase, **cet exode de soi dans le total oubli de soi**⁷ que seul Dieu peut provoquer. En effet, sa beauté et son amour infinis peuvent seuls exercer une attraction sur le cœur de l'homme, qui lui permette de sortir totalement de lui-même en se perdant lui-même⁸. Autrement dit Dieu est le seul Bien que l'homme puisse aimer plus que lui-même. Lui seul peut être « adoré ». **C'est pourquoi le signe de la véritable extase est l'obéissance**⁹ au sens où, dans l'obéissance, se vérifie cette

⁵ À vrai dire en la personne du Père, cette image du père est bien plus qu'une image puisque le Père est pure paternité et c'est de lui que « toute paternité, au ciel et sur la terre, dire son nom » (Ép 3, 14).

⁶ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 10.

⁷ Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciné par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23. 10. 2005, O.R.L.F. N. 43 – 25 octobre 2005).

⁸ Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciné par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23.10.2005, O.R.L.F. N. 43 – 25 octobre 2005).

⁹ Le fait de vivre une union très intime avec le Christ sous un mode sponsal ne diminue en rien le sens de l'obéissance révérencielle due à Dieu comme l'explique le Cardinal Ratzinger : « **Plus il est accordé à une créature de s'approcher de Dieu et plus grandit en elle la révérence face au Dieu** »

perte de soi, ce renoncement à soi pour Dieu aimé plus que soi « jusqu'à la vraie "folie" du cœur »¹⁰. À l'inverse, celui qui se lance dans la vie spirituelle pour s'élever lui-même, se réaliser lui-même en vivant des « expériences »¹¹, est incapable de rentrer dans un véritable esprit d'obéissance.

Ainsi l'homme est inséparablement fait pour désirer Dieu plus que lui-même et pour le servir dans un don désintéressé de lui-même. Dans cette vocation fondamentale à servir Dieu¹² s'enracinent son « vouloir faire le bien »¹³ et son désir de faire du bien, de rendre service aux autres. Nous pouvons comprendre à partir de là comment l'amour « ascendant » peut être intégré dans la charité divine et purifié par elle.

2. Désirer le salut de l'autre pour l'amour de Dieu

Nous avons vu comment le désir de l'autre peut être intégré dans le désir de Dieu : à partir du moment où je perçois dans la lumière de la connaissance de Dieu la beauté proprement spirituelle de l'autre c'est-à-dire ce qui en lui ressemble à Dieu, je désire m'unir à lui du même désir dont je désire m'unir à Dieu. D'une certaine manière je ne désire que Dieu. De la même façon **mon désir humain de servir les autres**, de me dévouer pour les autres, **va être intégré dans mon désir de servir Dieu**, de servir son dessein d'amour. On comprend ici que l'amour du prochain puisse prendre la forme d'un commandement : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. (...) Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » (Jn 15, 14.17). **Notre observation du commandement de l'amour est relative à notre relation d'amitié avec le Christ**. En réalité, mon « vouloir aimer l'autre » parce que Dieu me le commande ne peut être bien vécu qu'à l'intérieur d'une relation d'amitié qui est « communion de volonté » et aussi « communion de pensée et de

trois fois Saint. On comprend alors la parole de saint Augustin : « Tu peux m'appeler ami, je me reconnais serviteur » (cf. *Enarrationes in Psalmum* 142, 6 : PL 37, 1849). Ou mieux encore la parole qui nous est encore plus familière, prononcée par celle qui a été gratifiée de la plus haute intimité avec Dieu : « Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante » (Lc 1, 48) » (Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi aux évêques de l'Église catholique *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 31).

¹⁰ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte*, 33. Dans la mesure où j'aime Dieu plus que moi-même, je peux me sacrifier entièrement pour Dieu jusqu'à oublier mon propre salut, ma propre jouissance de l'Être aimé. Ce n'est plus ni mon propre bonheur, ni ma propre perfection morale ou spirituelle que je recherche mais uniquement la satisfaction du désir de Dieu, sa joie.

¹¹ Comme le montre le Cardinal Ratzinger à propos des moments de « désert » durant lesquels l'homme est appelé à « maintenir fermement la prière » comme « expression de sa fidélité à Dieu » : « Dans ces moments apparemment négatifs, devient manifeste ce que la personne qui prie recherche réellement : **si elle cherche vraiment Dieu** qui la dépasse toujours dans son infinie liberté, **ou bien si elle se recherche elle-même**, sans réussir à dépasser ses propres "expériences", qu'elles lui apparaissent comme des "expériences" positives d'union à Dieu ou comme des "expériences" négatives de "vide" mystique. » (*Ibid.* 30).

¹² Comme le dit saint Ignace de Loyola au début des *Exercices spirituels* : « **L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu** notre Seigneur et par là sauver son âme... » (n° 2).

¹³ « Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui met en œuvre le mal... Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien » (Rm 2, 9-10).

sentiment »¹⁴ avec le Christ. « Nous l'avons, nous, la pensée du Christ. » (1Co 2, 16). « Qui se ressemble s'assemble » dit le proverbe¹⁵ : l'amour d'amitié, qui recherche l'union, exige la ressemblance dans la communion des volontés, des pensées et des sentiments. On peut comprendre en ce sens-là la parole du Christ : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître »¹⁶ (Jn 15, 14). Je rentre dans les pensées et les sentiments du Christ¹⁷ signifie que je vois l'autre comme Dieu le voit, **je désire de tout mon cœur pour lui ce que Dieu désire pour lui** et ainsi je l'aime comme Dieu l'aime au sens où je me mets à son service, au service du dessein d'amour de Dieu sur lui. Je l'aime ainsi « **pour l'amour de Dieu** »¹⁸.

Plus précisément désirer de tout cœur pour l'autre ce que Dieu désire pour lui signifie **désirer ardemment son salut éternel et intégral dans ma perception de la soif de Dieu**. Sa soif des âmes devient ma soif. **J'espère ainsi pour l'autre**. Et cette espérance est portée en définitive par mon désir de m'unir à Dieu et pour cela de correspondre à son désir. Et le désir de Dieu étant que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Tm 2, 4), cet amour « descendant » est universel. Il y a un amour réel pour tout homme, même le plus grand criminel, qui peut naître ainsi et qui est, de fait, **un amor benevolentiae vraiment désintéressé** dans lequel je désire de tout mon cœur le vrai bonheur de l'autre dans l'oubli de moi-même. Nous percevons mieux la différence entre l'amour « descendant » et l'amour « ascendant » : **dans amor benevolentiae, c'est le désir d'union à Dieu et l'espérance**¹⁹ qui sont moteurs dans ma relation à mon prochain²⁰ alors que **dans l'amour « ascendant », c'est le désir d'union à Dieu et à l'autre**. Dans l'amour « descendant », je peux aimer l'autre, alors même que je ne perçois pas sa beauté spirituelle mais bien plutôt sa

¹⁴ Pour reprendre les expressions utilisées par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 17 qui explique que « la communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment ».

¹⁵ L'Écriture dit plus précisément : « Toute bête s'accouple selon son espèce et l'homme s'associe à son semblable » (SI 13, 16).

¹⁶ Le Christ apparaît ici comme la Sagesse Incarnée qui fait de nous les « amis de Dieu » selon la parole du livre de la Sagesse : « D'âge en âge passant en des âmes saintes (c'est-à-dire des âmes totalement consacrées à Dieu), elle (la Sagesse) en fait **des amis de Dieu** et des prophètes » (7, 27). Dès lors, comme le montre Benoît XVI, la volonté de Dieu « n'est plus pour moi une volonté étrangère que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est vraiment ma propre volonté » (*Deus caritas est*, 17).

¹⁷ Dans mon amitié pour le Christ, j'éprouve ce qu'il éprouve : « Ayez en vous les sentiments (ou les pensées) qui sont dans le Christ Jésus. » (Ph 2, 5).

¹⁸ C'est le propre de la charité de nous faire aimer « Dieu par dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes **pour l'amour de Dieu** » (CEC 1822).

¹⁹ Comme le montre la parole du Christ : « Aimez vos ennemis, et **priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père** qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons... » (Mt 5, 44-45). L'amour des ennemis est lié à l'espérance qui nous fait prier pour eux et il est « motivé » par le désir de devenir semblable à notre Père du ciel pour entrer dans une intimité filiale avec lui. Dans la version de saint Luc, on voit qu'il s'agit d'un amour qui rend service, qui cherche le bien de l'autre : « Aimez vos ennemis, **faites du bien à ceux qui vous haïssent**, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament... Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. » (Lc 6, 27.28.31).

²⁰ C'est mon espérance, ma soif de l'avènement du Royaume de Dieu dans mon amour pour Dieu, qui me donne la force de me mettre tout entier au service de l'autre, de tout endurer. L'amour « supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout » (1Co 13, 7).

laideur spirituelle parce qu'il est pécheur, loin de Dieu. Néanmoins, même si je ne peux m'unir à lui, ni même désirer m'unir à lui²¹ dans l'état dans lequel il est, je perçois le prix qu'il a pour Dieu, le prix de la vie de son Fils et je le vois en espérance dans ce qu'il est appelé à être par la puissance de la grâce²².

3. La double manière dont la charité divine œuvre au salut

« Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : **donner** (déposer, livrer) **sa vie** (l'âme) **pour ses amis**. » (Jn 15, 12-13). Cet amour qui recherche le bien de l'autre devient l'amour « le plus grand » en devenant **service de la rédemption**. Non seulement cet amour désire le salut de l'autre, mais il travaille à ce salut. S'il fait du bien à l'autre, c'est en définitive pour son évangélisation et sa sanctification. On peut distinguer sans les séparer deux manières dont cet amour œuvre au salut. D'une part **en produisant des œuvres lumineuses** par la pureté de l'amour de Dieu qui l'anime : « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16). Je sers la présence de Dieu²³, je laisse passer Dieu en faisant de « bonnes œuvres » lumineuses qui le laissent paraître son vrai visage aux yeux de mon prochain. D'autre part, comme le péché est là qui oppose une résistance à la lumière, l'amour, pour vaincre le mal, doit aller jusqu'à « **porter le fardeau de l'autre** » (cf. GA 6, 2) c'est-à-dire son péché dans et avec le Christ. C'est ainsi que l'amour ne fait pas qu'évangéliser, mais il possède une puissance purificatrice pour la sanctification des âmes.

L'efficacité rédemptrice de notre amour ne peut venir que de notre participation au mystère de la passion de Jésus. **Au fur et à mesure que grandit mon amitié pour le Christ, j'éprouve de plus en plus le mal du péché comme lui-même l'éprouve²⁴** c'est-à-dire comme offense à l'amour du Père. Je communie à sa souffrance en même temps que je le laisse m'entraîner dans son mouvement d'abandon au Père. Autrement dit, dans mon désir de « suivre l'Agneau partout où il va » (cf. Ap 14, 4), de « demeurer constamment avec lui dans ses épreuves » (cf. Lc 22, 28), j'accepte de « souffrir avec le Christ » (cf. Rm 8, 17) à cause de l'autre et pour l'autre²⁵ en « déposant » mon âme entre les mains du Père²⁶ : « Père, en tes mains je remets

²¹ Dans la perception de l'impossibilité actuelle de parvenir à une vraie communion de cœur et d'âme. Je peux, par contre, avoir l'espérance d'être un jour uni à lui.

²² Je le vois dans la lumière du mystère de sa prédestination et sa rédemption, comme créé par Dieu et pour Dieu et comme racheté par le sang du Christ. Je vois en lui l'image de Dieu qui le rend « *capax Dei* » même si cette image est abîmée par le péché.

²³ Au sens où comme aime à le dire Benoît XVI en citant saint Augustin : « **Tu vois la Trinité quand tu vois la charité** » (*Deus caritas est*, 19).

²⁴ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont "de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies". Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (*Somme Théologique* I-II, Q. 28, a. 2).

²⁵ Loin de m'attirer par sa beauté spirituelle, l'autre, en tant qu'il est pécheur, torture mon âme comme l'Écriture nous le fait comprendre à propos de Lot : « Car ce juste, en habitant au milieu d'eux

mon esprit. » (Lc 23, 46)²⁷. Telle est **la compassion proprement chrétienne** qui fait dire à saint Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ. » (Ga 6, 2).

La parole du Christ « faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6, 27) est à comprendre dans ce sens-là. **Faire du bien, ici, ne signifie pas seulement laisser paraître la miséricorde de Dieu, mais accepter de porter** en ne « résistant pas au méchant » (cf. Mt 5, 39), en ne répondant pas au mal par le mal, pour « être victorieux du mal par le bien » (cf. Rm 12, 21). Je fais du bien à l'autre pour plaire au Père, dans un esprit d'obéissance au Père qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45). Il ne s'agit pas de vouloir faire des actions héroïques, mais de saisir les occasions qui nous sont données de faire du bien comme le montre saint Paul quand il dit : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 20-21). Les « charbons ardents » représentent le « feu » de « l'amour le plus grand » qui consume le mal du péché. **Ce qui compte, c'est l'esprit de prière et d'abandon, qui doit envelopper et inspirer tous nos actes d'amour pour leur donner une efficacité divine.**

4. Passer d'un don de soi illusoire à un véritable don de soi

« Pour toi quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite... » (Mt 6, 3). Nous avons vu au départ que l'amour de générosité pouvait être contaminé par l'orgueil spirituel, par la secrète recherche de soi. Nous pouvons comprendre maintenant comment la charité divine purifie nos actes de générosité. Au fur et à mesure que je vis mon « faire du bien » à l'intérieur de mon amour pour Dieu, je me retrouve **l'humble et pauvre serviteur d'une action divine qui me dépasse**. L'œuvre du salut qui s'opère dans le secret des cœurs est l'œuvre mystérieuse de la grâce qui se sert de moi comme d'un « serviteur inutile »²⁸. Ce n'est plus « moi » qui « fais des choses pour les autres », mais Dieu qui se sert

(les hommes de Sodome et de Gomorrhe) torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2P 2, 8).

²⁶ Au sens où saint Jean de la Croix dit : « L'amour ne consiste pas à sentir de grandes choses, mais à connaître un grand dénuement et une grande souffrance pour l'Aimé. » (*Maximes*, 165).

²⁷ Comme la petite Thérèse a accepté de le vivre d'une manière consciente et libre : « Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... ô Jésus **s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve** jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. » (Ms C, 6r^o).

²⁸ Au sens où comme le dit Benoît XVI : « Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : "Nous sommes des serviteurs quelconques" (Lc 17, 10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur ; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. **Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur.** » (*Deus caritas est*, 35).

de moi, « opérant en moi à la fois le vouloir et l'opération même au profit de ses bienveillants desseins. » (Cf. Ph 2, 13) si bien que je peux dire comme saint Paul : « **Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi** » (2Co 15, 10). Autrement dit, au fur et à mesure que je vois et fais les choses « selon la perspective de Jésus Christ »²⁹, je prends conscience que tant qu'on n'a pas donné Dieu, on n'a rien donné et qu'on ne peut donner Dieu qu'en s'effaçant soi-même : « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue »³⁰ (Jn 3, 30).

Je comprends de plus en plus profondément pourquoi « en dehors du Christ je ne peux rien faire » (cf. Jn 15, 5) : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, je ne sers de rien » (1Co 13, 3)³¹. **La perception de la vanité radicale de mon action en dehors de la charité divine me préserve de la vaine gloire**³². Je perds la foi en mon action propre et me recentre sur cet unique nécessaire qu'est l'union au Christ. C'est lui, en effet, qui nous prend dans sa prière et son abandon au Père pour que nos œuvres soient effectivement des œuvres de charité. Je peux alors commencer à servir l'autre dans un véritable oubli de moi-même c'est-à-dire sans me complaire en moi-même à travers mes œuvres. Je ne mets plus le don de soi, l'amour dans la grandeur des œuvres, dans la générosité héroïque, mais j'apprends à le mettre dans l'humilité, l'effacement de moi-même et l'abandon à l'adorable volonté du Père. Je parviens ainsi à « **cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien** »³³. De là découle une grande liberté et simplicité dans l'action : je « pratique le bien » à l'égard des autres « autant que j'en ai l'occasion » (cf. Ga 6, 10), loin de tout calcul dans la certitude que tout acte d'amour pur laisse passer Dieu. Je me libère d'un « vouloir évangéliser » encore

²⁹ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 18.

³⁰ Il y a un **effacement de soi** qui se fait comme naturellement dans la mesure où je suis pénétré de cette évidence que Dieu seul peut combler l'autre.

³¹ Comme l'explique Benoît XVI : « Dans son hymne à la charité (cf. 1Co 13), saint Paul nous enseigne que **la charité est toujours plus qu'une simple activité** : “J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien” (v. 3). Cette hymne doit être la *Magna Charta* de l'ensemble du service ecclésial. En elle sont résumées toutes les réflexions qu'au long de cette Encyclique j'ai développées sur l'amour. L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. » (*Deus caritas est*, 34).

³² Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Pour dresser la joie à Dieu en les biens moraux, le chrétien doit remarquer que **la valeur de ses bonnes œuvres**, jeûnes, aumônes, pénitences, etc., **ne consiste pas tant en la quantité et en la qualité, qu'en l'amour de Dieu avec lequel il les fait** ; et qu'elles sont alors d'autant mieux qualifiées qu'elles sont faites avec un plus pur et plus entier amour de Dieu et qu'il prétend d'elles moins d'intérêt de joie, de goût, de consolation et de louange, en cette vie et en l'autre. » (*La Montée du Mont Carmel*, III, 27). On se rappelle aussi combien cette autre parole de saint Jean de la Croix « Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les autres œuvres réunies ensemble » (CS, Str. XXIX) avait aidé la petite Thérèse dans sa découverte de sa vocation (cf. Ms B, 4v° ; Pri 12 ; LT 221 ; 245 ; VT, n° 77).

³³ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI à propos de « l'amour inépuisable que la Vierge Marie déverse du plus profond de son cœur » en précisant que cet amour devient possible « **grâce à la plus intime union avec Dieu**, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissé envahir par Lui – condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où “jailliront des fleuves d'eau vive” (Jn 7, 38). » (*Deus caritas est*, 42).

contaminé par une secrète prétention à pouvoir évangéliser³⁴. Je me rends ainsi disponible à l'Esprit Saint pour me laisser mener par lui selon les appels particuliers de Dieu sur moi.

Ainsi s'opère la purification du cœur qui conduit à une purification en profondeur, une purification radicale de l'affectivité. Je renonce à moi-même pour Dieu, pour laisser voir Dieu, pour sa gloire et pour le salut des âmes. Je me sacrifie à Dieu. Et ce sacrifice intérieur purifie ma manière humaine d'aimer. Je peux « m'efforcer de plaire en tout à tous » (cf. 1Co 10, 33) sans chercher à plaire à personne au sens où je ne cherche pas à aimer pour être aimé : « Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serai plus le serviteur du Christ. » (Ga 1, 10). **Dans ce renoncement à soi, à la gloire qui vient des hommes, et non dans la générosité héroïque, se trouve le vrai don de soi** comme aussi le vrai don de Dieu à l'autre puisque l'effacement de moi-même me rend transparent de la présence de Dieu. Ce n'est pas mon petit « moi » que je donne à l'autre, mais Dieu³⁵ et ce faisant je suis « présent dans le don en tant que personne »³⁶, je me donne vraiment moi-même.

5. Amour de l'autre pour l'amour de Dieu et amour de l'autre pour lui-même

On pourrait penser qu'en aimant ainsi l'autre pour l'amour de Dieu, il n'y a plus de place pour un amour de l'autre pour lui-même et donc aussi pour un amour « descendant » tel qu'il se vit dans l'*éros*. En réalité, en purifiant mon cœur par ce renoncement à moi-même pour Dieu c'est-à-dire aussi en apprenant à faire du bien à l'autre pour l'amour de Dieu, **je me rends capable de voir Dieu** selon la promesse du Christ : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Je peux donc voir l'autre « selon Dieu », dans la lumière de la connaissance de Dieu et cette nouvelle connaissance de l'autre³⁷ rend possible une nouvelle attraction, comme nous l'avons vu la dernière fois, capable d'intégrer et de renouveler l'attraction physique et psychique que l'autre exerce sur moi. On peut dire aussi que **du sacrifice de moi-même pour Dieu naît une nouvelle ouverture à l'autre**. L'effacement

³⁴ Comme l'explique Benoît XVI : « Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. **Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu** auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4, 8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (*Ibid.* 31).

³⁵ Selon la célèbre expression de saint Maximilien Kolbe : « Aimer, c'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu ».

³⁶ Selon l'expression de Benoît XVI qui explique que « pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne. » (*Deus caritas est*, 34).

³⁷ Benoît XVI exprime bien cette connaissance de l'autre « avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui » : « ... il n'y a pas de véritable connaissance sans amour, sans un rapport intérieur, dans une profonde acceptation de l'autre... Mais cela n'est en fait réalisable que si le Seigneur a ouvert notre cœur ; si notre connaissance ne lie pas les personnes à notre petit moi, à notre petit cœur, mais leur fait en revanche sentir le cœur de Jésus, le cœur du Seigneur. **Ce doit être une connaissance faite avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui, une connaissance qui ne lie pas l'homme à moi, mais qui le guide vers Jésus, le rendant ainsi libre et ouvert.** Et ainsi, nous aussi entre hommes, nous devenons proches. Nous voulons toujours à nouveau prier le Seigneur afin que cette façon de connaître avec le cœur de Jésus, de ne pas lier à ma personne, mais de lier au cœur de Jésus et de créer ainsi une véritable communauté nous soit donnée » (Homélie de la messe des ordinations sacerdotales du 7 mai 2006, O.R.L.F. N. 20 – 16 mai 2006).

avec lequel je sers l'autre ouvre l'espace d'un cœur à cœur, là où le cœur de l'autre s'ouvre. Je me décentre de moi-même si bien que l'autre n'est plus « l'objet » de ma charité, de mon « vouloir être charitable », mais je demeure vraiment à son écoute, attentif à ses vrais besoins qu'ils soient humains ou spirituels « en toute clairvoyance » (cf. Ph 1, 9) comme la Vierge Marie nous en donne l'exemple à Cana. Je ne peux pas toujours entrer dans une vraie communion avec lui, mais je peux « **m'associer à lui** » comme le dit Benoît XVI³⁸, être **solidaire** de lui, m'asseoir à sa table et manger avec lui à l'exemple du Christ (cf. Mt 9, 10-11). On peut avoir le cœur ouvert, être solidaire sans éprouver d'attraction humaine ou spirituelle ni chercher à vivre une communion là où celle-ci est impossible³⁹.

Conclusion : une nouvelle pédagogie de l'amour à développer

Ainsi c'est en aimant l'autre pour l'amour de Dieu dans l'oubli de moi-même, le sacrifice de moi-même à Dieu que je parviens à aimer l'autre pour lui-même et à entrer dans une vraie communion là où celle-ci est possible. Au terme de notre réflexion il apparaît clairement que c'est bien la charité divine « assure et purifie notre puissance humaine d'aimer » (CEC 1827). Nous comprenons mieux jusqu'où doit aller « **la voie du renoncement** » dont parle Benoît XVI à propos de l'*éros* : « Des purifications et des maturations sont nécessaires ; elles passent aussi par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'*éros*, ce n'est pas son «empoisonnement», mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur. » (*Deus caritas est*, 5). Ainsi s'accomplit la promesse du Christ : « Nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs... » (Mc 10, 29-30).

Encore faut-il garder présent à l'esprit que la force qui me permet d'aller jusqu'au bout de ce renoncement est la force unitive, celle qui naît de l'attraction que Dieu exerce sur moi jusqu'à l'extase, jusqu'au sacrifice total de moi-même à son amour. Il apparaît clairement ici que **toute vie d'amour doit demeurer « enracinée »⁴⁰ dans la contemplation du Christ**, grâce à laquelle se renouvelle constamment cette attraction de Dieu sur moi. Inversement en m'efforçant, dans le concret de ma vie, de pratiquer le bien « pour l'amour de Dieu », je

³⁸ « La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de m'associer à lui... » (*Ibid.* 34).

³⁹ Au sens où saint Paul dit : « Ne formez pas d'attelage disparate avec les incrédules, **quel point commun** en effet entre la justice et l'impiété, ou bien **quelle communion** (*koinônia*) entre la lumière et les ténèbres ? **Quelle entente** (*sunphronêsis*) entre le Christ et Béliar, ou bien **quelle association** (lit. : quelle part) pour un croyant avec un incrédule ? » (2Co 6, 12-14). Benoît XVI précise même que « Celui qui croit à l'Église de l'amour et veut vivre dans cette Église a donc le devoir précis (...) **d'accepter que la communion avec celui qui s'est éloigné de la doctrine du salut n'est pas possible** » (Audience générale du 5 avril 2006 O.R.L.F. N. 15 – 11 avril 2006).

⁴⁰ Pour reprendre le terme utilisé par Benoît XVI à propos du bon pasteur qui « doit être enraciné dans la contemplation » : « En effet, c'est seulement ainsi qu'il lui sera possible d'accueillir les besoins d'autrui dans son cœur, de sorte qu'ils deviennent siens... » (*Deus caritas est*, 7).

Du véritable don de soi

purifie mon cœur et je me dispose ainsi à entrer plus profondément dans la contemplation du Christ⁴¹.

Il y aurait là toute **une pédagogie de l'amour à développer** à partir de ces grandes lignes de réflexion théologique dans le cadre d'un « **enseignement guérissant** » donné à plusieurs voix. Cette pédagogie consisterait au fond à montrer comment la relation à Dieu transforme concrètement de l'intérieur toute ma manière d'aimer. Ce serait aussi la première manière de remettre Dieu en jeu dans la vie concrète des personnes.

⁴¹ Comme l'explique Benoît XVI : « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être "pieux" et accomplir mes "devoirs religieux", alors même ma relation à Dieu se dessèche. Alors, cette relation est seulement "correcte", mais sans amour. **Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu.** Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. Les saints – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta – ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et **réciiproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres.** » (*Deus caritas est*, 18).